

Concert Noël avec la Maîtrise de la cathédrale de Strasbourg

C'est une œuvre exceptionnelle mais peu connue, « O Magnum Mysterium », que la Maîtrise de la cathédrale de Strasbourg interprétera, vendredi, à l'église Sainte-Marie, à Mulhouse.



Le chœur d'enfants de la Maîtrise de la cathédrale de Strasbourg rendra hommage au compositeur espagnol Tomàs-Luis de Victoria. DR

C'est sur le thème « Noël en Espagne du temps de Tomàs-Luis de Victoria » (XVI^e siècle) que le chœur d'enfants de la Maîtrise de la cathédrale de Strasbourg se produira, vendredi, à Mulhouse, accompagné de Marc Baumann à l'orgue et de Louis Capeille à la harpe.

Le 27 août 1611, à Madrid, dans le couvent des Descalzas Reales, où il s'était retiré pour consacrer ses dernières années à la prière, que s'éteignait Tomàs-Luis de Victoria, le compositeur d'une œuvre qu'il convient de considérer comme un sommet de la musique sacrée. Une science parfaite du contrepoint mise au service d'une expressivité immédiate des textes donne à chaque page écrite par ce prêtre espagnol une profondeur spirituelle saisissante qui ne laisse de côté aucune émotion humaine : ni la tendresse de

Marie pour l'enfant qui vient de naître, ni la douleur aux temps de la passion, ni la joie victorieuse de Pâques...

Une écriture inventive et jubilatoire

L'année 2011 est pauvre en hommages pour ce compositeur que tant de musiciens, encore actuellement, reconnaissent comme leur maître. C'est pourquoi la Maîtrise de la cathédrale de Strasbourg profitera de cet anniversaire pour faire découvrir les pages les plus lumineuses de ce compositeur, que l'on ne connaît souvent que pour son *Requiem* et ses *Répons de Ténèbres*, chef-d'œuvre

d'œuvres s'il en est, mais qui ne doivent pas faire oublier quantité d'autres pièces dans lesquelles Victoria laisse libre cours à une écriture fabuleusement inventive et jubilatoire.

Ainsi, autour du motet emblématique *O Magnum Mysterium*, le programme passera, dans une variété extraordinaire, de l'explosion sonore de l'*Ave Maria* à huit voix à l'émotion intimiste d'un *Benedictus* à trois voix, en faisant quelques détours par les *Villancicos*, noëls populaires issus de danses, très en vogue en Espagne à cette époque.

Le chœur sera dirigé par Cyprien

Sadek. Ancien choriste au sein des Petits Chanteurs Limousins, puis chef de chœur de cet ensemble de 2000 à 2009, Cyprien Sadek a étudié la direction de chœur auprès d'Ariel Alonso, ainsi que le chant médiéval et le chant baroque à la Schola Cantorum de Bâle. Chef de chœur de la Maîtrise de la cathédrale de Strasbourg depuis 2009, il dirige également le chœur de jeunes Altitude et poursuit une activité de chanteur professionnel au sein de l'Ensemble Gilles Binchois, spécialisé en musique ancienne.

■ **Y ALLER** Vendredi 16 décembre à 20 h 30 à l'église Sainte-Marie, rue de Lorraine à Mulhouse. Entrée libre, plateau.

Humour Sellig, Épisode 3 à l'Entrepot

L'humoriste Sellig sera présent sur la scène de l'Entrepot, jeudi, vendredi et samedi, dans le one-man-show *Épisode 3*.

L'ultra-communication, l'écologie, le déménagement de ma sœur, le petit chaperon beurre, faut que je sois zen, les animaux domestiques, les vacances de ma sœur, les sketches de Sellig séduisent un public captif qui raffole de ses portraits rivalisant de justesse et de drôlerie.

Car Sellig, il est vrai, dresse avec perspicacité une galerie de personnages, véritables héros de notre quotidien. Issu d'un milieu populaire qu'il revendique, l'humoriste s'inspire de sa vie personnelle et de situations rencontrées, une réalité flirtant toujours avec une certaine irréalité, passant successivement d'un monde à l'autre. Le public plébiscite ces clin d'œil au vécu et aime se reconnaître dans ses sketches.

Sellig définit son humour avant tout comme un pur divertissement.



L'humour de Sellig, à découvrir cette semaine à l'Entrepot. DR

ment populaire qui s'adresse aux petits comme aux grands. Chez lui, il n'y a effectivement ni politique, ni sexe, ni provocation. Il est vrai qu'il rit avant tout de lui-même et n'hésite pas à être la victime de ses propres sketches.

■ **Y ALLER** Vendredi 16 et samedi 17 décembre (complet jeudi) à 20 h 30 à l'Entrepot, 50, rue du Nordfeld à Mulhouse. Tarifs : 19 €, réduit 15 € et 17 €. Tél. : 03.89.54.46.31 et info@lentrepot.org

Festival Coup de poing à la bibliothèque

Ce n'est pas sans émotion que l'on a accueilli Michel Cloup dans le décor familial de la salle de travail de la bibliothèque centrale de Mulhouse, mercredi dernier, lors du festival GÉNÉRiQ.

Membre de Diabologum — probablement le groupe le plus original et marquant de l'histoire du rock francophone, à défaut d'être le plus connu — dans les années 90, leader enragé d'Experience par la suite, le Toulousain revient en duo guitare électrique-batterie pour pratiquer ce que le programme du festival appelle de « rock silencieux », non dénué de décibels pour autant : les enfants sont prestement invités à s'éloigner du premier rang pour préserver leurs fragiles oreilles...

C'est que le propos du Michel Cloup Duo est éminemment adulte. Habillés de noir sur fond noir, sur une scène non éclairée, les deux hommes ne cherchent pas à séduire qui que ce soit. « Silence, j'écoute notre silence... »

Rythmes pesants, arpèges plombés, et ces textes déclamés d'une voix blanche sur le ton de la conversation, du récit, du constat ou de la confiance, qui parlent de recycler la colère en carburant, évoquant une dérive urbaine, une séparation, et puis l'infime et infinie distance entre les êtres.

Éclairer nos perceptions les plus intimes

Une tension sourde ou relâchée, du bruit qui enfle ou qui s'éteint. Ce n'est pas un spectacle, c'est un moment de vérité qui se joue là, s'élevant d'un silence de tombe, surpassant les conventions poétiques et musicales pour éclairer nos perceptions les plus intimes.

Indicibles, bouleversants, ces mots ne paraissent pas galvaudés pour qualifier une heure qui ressemble à une vie, nous laissant vieillir et délivrés.

Sylvain Freyburger

Kunsthalle Les expérimentations du Scarface ensemble



Les artistes ont exploré l'œuvre de l'écrivain Elisa Canetti par le biais de nombreuses influences musicales. Photo Christophe Schmitt

En marge de l'exposition Régionale 12 *Remise en jeu*, la Kunsthalle de Mulhouse propose différents rendez-vous au public : projections, médiations et autres Kunstapéros.

Jeudi dernier, c'est un concert qui était proposé par le duo Cyril Alata et Pierre Bouteland de la compagnie Scarface ensemble, et auquel a assisté moins d'une dizaine de personnes... La soirée était placée sous le signe de l'écrivain Elisa Canetti, cher à la dramaturge Élisabeth Marie. Par le biais d'une musique métissée à

souhait, les artistes ont donné une performance artistique aux influences presque illimitées : ibériques, balkaniques, arabo-andalouses, allant jusqu'au jazz.

Ces improvisations expérimentales qui pouvaient évoquer des références aux premiers pas de Jamie Lidell ou à certains Jazz Lo Fi de Rubin Steiner étaient bien sûr emplies de l'esprit de Canetti : des voix enregistrées mettaient en exergue les pensées du philosophe et d'une jeune femme pendant le contre-sommet de l'Otan.

C.S.

Chanson Jean-Philippe Nataf dans la chaleur des Sheds

Prisée par le public pour son marché paysan le mercredi, l'association des Sheds, à Kingersheim, compte se diversifier, et entend bien le faire savoir.

Vendredi dernier, les Sheds ont donc organisé un concert, le premier qui s'inscrit hors d'une manifestation spécifique, en partenariat avec le Noumatrouff, la Ville et le Créa. Dominique Collin, le président des Sheds, expliquait : « C'est la première collaboration entre les quatre partenaires. C'est l'occasion pour nous de tester la souplesse d'utilisation de la salle : on veut un lieu modulable qui puisse accueillir tous types de musique, avec l'idée de recréer un club ou un café-concert. »

Pour cette soirée, c'est l'ex-Innocent, Jean-Philippe Nataf, alias JP Nataf, qui s'est collé aux tests devant une salle pas forcément comble, mais dans une bonne ambiance. Premier constat, le public, confortablement assis, est trop loin de la scène : « Si vous êtes de grands danseurs, venez devant,



JP Nataf était en concert aux Sheds vendredi dernier.

Photo Christophe Schmitt

sinon, avancez les tables... » Le public s'exécute, rassurant sans doute Dominique Collin quant à la modularité de la salle.

Malgré ses lunettes noires et sa

grosse barbe, il apparaît que l'artiste est plutôt sympa, et drôle. Tandis que des enfants courent devant la scène, JP Nataf enchaine les morceaux franchement

pop, parfois folk, un peu mélancoliques aussi, devant un public qui salue chaleureusement la performance, dans une ambiance très familiale qui colle au lieu.

Classique Dixtuors en miroir

Théodore Dubois et Christoph Ehrenfellner, compositeur en résidence, se partageaient le programme de musique de chambre joué par l'Orchestre symphonique de Mulhouse (OSM) dans un concert en miroir.

L'Orchestre symphonique de Mulhouse a donné un concert de musique de chambre dans le cadre feutré à l'acoustique exemplaire de sa salle de répétition, à la Filature. Une circonstance exceptionnelle était à l'origine de ce choix : la présentation en diptyque d'œuvres des deux compositeurs en résidence : Théodore Dubois et Christoph Ehrenfellner.

Dans « Dixtuor pour double quintette à cordes et à vents », Dubois aboutit au sommet de son art. La partition est inspirée, colorée et pleine de réminiscences postromantiques.

« Je suis un raconteur d'histoires »

Les motifs, soutenus ou initiés à la contrebasse (tenue par Guillaume Arrignon) et au violoncelle (joué par Solange Schlitknecht), volubiles à plaisir, sont développés puis amplifiés avec science. La parfaite connaissance des timbres et des possibilités des instruments que possède l'auteur lui suggère de belles alliances sonores.

L'Autrichien Christoph Ehrenfellner aime à relever les défis et n'a pas hésité à accepter la proposition que lui avait faite Daniel Klajner, d'écrire lui aussi un dixtuor pour la même formule orchestrale. « Cela tombait bien : j'admire l'œuvre de Dubois. Je suis un raconteur d'histoires et l'idée m'est venue d'une Sinfonia Fiorentina où je peindrais les scènes que m'a inspirées la lecture du *Décameron* de Boccace », a précisé le compositeur, installé au premier violon.

La pièce est fraîche, bigarrée, inventive et gaie. La flûte de Nora Hamouma et la clarinette de Maxime Penard y jouent un rôle primordial, toujours appuyées

sur les cordes graves. Si la musique ne peut peindre de scènes, elle dit à sa façon, ce qui est inimitable. Nulle parole ne saurait rendre comme elle la gravité de la *Mort de Savonarole*, la solennité noble de la cour des Médicis, la fantaisie de l'*Idylle*, introduite malicieusement par les quatre premières mesures d'une *Badinerie* de Bach et qui se poursuit sur un contrepoint quasi baroque, fourmillant de traits rapides et spirituels.

Un moment musical superbe, servi par des interprètes en grande forme, a été le fruit de cette confrontation contemporaine entre « ancien et moderne ».

Jean-Claude Ober